

Le poids des mots

Groupe 51

Crayon d'or 

Dix

Tommy était un jeune homme de 17 ans avec de courts cheveux bruns et une condition appelée « TOC » (trouble obsessionnel compulsif). Tout ce qu'il faisait, il devait le faire dix fois s'il ne voulait pas avoir une crise de panique ou s'il ne voulait pas tomber sans connaissance. Quand il hochait la tête, quand il marchait ou même quand il se brossait les dents, il devait le faire dix fois. S'il n'était pas possible de faire ses dix pas, par exemple, il claquait des doigts pour compenser les pas manqués. Dans l'institution psychiatrique où il avait été placé, on lui donnait deux pilules placebo pour qu'il y en ait dix en tout. Il était fatigué, exaspéré et tanné d'avoir à être dans cet endroit merveilleusement monotone et cela depuis trois mois. Luc, son ami, était probablement la seule personne à réellement avoir aidé Tommy à s'améliorer. Grâce à lui, le jeune était maintenant capable de faire six pas sans faire aucune crise. Tommy s'était fait accorder deux semaines pour prouver qu'il était capable de retourner dans le monde extérieur. Il devait vivre ces deux semaines sans aucun problème ou conflit pour sortir.

Tommy était allé à l'école comme chaque jour auparavant, mais aujourd'hui c'était la goutte de trop. C'était pendant la pause du matin que l'incident s'était produit.

- Hey Tommy! Es-tu prêt pour l'examen de science?
- Quoi? Quel examen? Dit Tommy avec un ton stressé.
- Notre examen final. Tu ne t'en souviens pas?
- Non, affirme-t-il, fébrile. Attends. À combien de pas étais-je rendu?

Tommy avait commencé à avoir de la difficulté à respirer et son cœur battait de plus en plus vite.

- Je... je ne sais plus... à combien...

C'est à ce moment qu'il avait tombé sans connaissance à l'école pour la dernière fois. Sa mère lui avait dit qu'il allait être mis en centre psychiatrique pour qu'il améliore sa condition, car ça ne pouvait plus continuer.

Luc continua à aider Tommy avec sa condition. Il fit extrêmement reconnaissant de l'aide que son ami lui avait apporté. Durant la première semaine de son observation, le jeune homme fut impeccable, mais deux jours avant sa sortie, Tommy fut impliqué dans un problème de quelqu'un d'autre. Deux patients s'étaient battus et il était à la mauvaise place au mauvais moment. Un des deux patients avait accroché Tommy involontairement durant la bataille et les infirmières avaient tout de suite cru qu'il était impliqué. Il s'était fait dire que son séjour allait être rallongé pour un autre trois mois. Tommy en avait assez. Il n'avait même pas eu le droit de dire un mot pour se défendre et prouver qu'il ne faisait pas partie de la bataille. « C'est ce soir que je m'en vais », pensa-t-il. Tommy planifia son évasion, car assez, c'était assez.

Noémie Parisé

Une grosse décision

Claudine n'appréciait pas toujours les moments de solitudes, mais aujourd'hui, cela lui donnait de l'inspiration. Cette vieille dame ne vivait pas une vie très palpitante. Certains jours, elle travaillait dans un petit café pour avoir un peu de revenu. C'était bien assez pour ses besoins et ceux de son garçon. Depuis la mort de son mari, elle était la seule pour s'occuper de lui. Renaud, son fils, était le plus gros de ses soucis. Ses pensées étaient constamment reliées à celui-ci. Dans la rue, Renaud y passait son temps, c'était sa maison. Sa mère essayait de tout faire pour lui, mais elle n'avait plus l'énergie. L'homme le plus cher à ses yeux, l'itinérant, ne faisait qu'à sa tête, ce qui tua petit à petit Claudine. La toile, qu'elle peignait à l'instant même, était le monde de son fils : Montréal. La dame n'avait plus la force de continuer. Renaud et ses problèmes prenaient trop de place dans sa vie. Elle avait pris une décision déchirante celle de laisser son fils voler de ses propres ailes. Cette toile, pour elle, représentait leur lien coupé. De plus, elle ne voulait pas attendre. Ce fut aujourd'hui, le jour de lui annoncer qu'il serait seul, sans soutien financier et sans mère. Claudine se rendit alors au centre-ville pour lui expliquer.

La décision avait été difficile à prendre. Lorsque Renaud était venu lui demander de l'aide pour sortir de la rue, elle avait accepté sans hésiter. Elle avait cru que, cette fois, son garçon aurait réussi. Il avait été tellement convaincant et certain de lui. Claudine, encore une fois, lui avait donné tout ce dont il avait eu besoin. Sa mère lui avait payé une chambre dans un centre d'hébergement, mais il n'y était pas allé plus de deux semaines. Il était revenu dans la rue. De plus, elle lui avait acheté des vêtements, un téléphone et de la nourriture pour commencer son nouveau chapitre de vie. Renaud n'était pas resté sobre très longtemps en plus. Il avait dépensé l'argent de sa mère dans la drogue. Cette fois-là, Claudine s'était promis de ne plus commettre la même erreur. Cela avait été la dernière aide de sa mère.

Arrivée à Montréal, Claudine savait où aller. Elle connut les différents quartiers où son fils avait l'habitude de dormir. La femme avait un très grand stress, elle hésitait même à revenir sur sa décision. Malgré tout, elle savait que le meilleur choix pour elle était de quitter la vie de son fils. Elle fit toutes les rues, mais Renaud était introuvable. Claudine alla au parc près du métro pour parler à Simon, l'ami de Renaud. Celui-ci lui expliqua que Renaud était blessé à la main, donc il s'était rendu aux urgences. Arrivée à l'hôpital, Claudine se rendit à la chambre de Renaud. Elle voulut lui dire sa décision, mais il l'arrêta. Renaud, sans hésiter, lui dit qu'il n'était plus capable de vivre comme un déchet et que, si sa mère ne l'aidait pas, il allait mettre fin à ses jours. Claudine ne pouvait pas laisser son fils mourir à cause d'elle.

Camille Lemieux

Un but, un rêve

Jacob, 17 ans, avait fini son secondaire il y a maintenant deux mois. Il se débrouillait à l'école, mais il rencontrait plusieurs difficultés à se concentrer depuis la mort de son père. Bientôt, il allait rentrer au cégep pour poursuivre ses études comme un grand. Dès que le jeune prodige avait du temps libre, il passait la majorité de celui-ci à jouer au basketball, manger et encore jouer au basketball. Il possédait un vrai talent, mais pour lui, c'était avant tout une passion. Depuis le début des vacances, il songeait à intégrer l'équipe de basketball de son cégep. Après une longue discussion avec sa mère, il finit par se convaincre d'envoyer une lettre pour joindre le club. D'une pierre deux coups, il allait aussi honorer la promesse qu'il avait faite à son père. Jacob ne faisait pas tout cela pour son père, c'était aussi son propre rêve : intégrer une équipe de basketball et rejoindre la ligue professionnelle.

Effectivement, il y a un an, Jacob avait promis quelque chose à son père lors de leurs dernières discussions. Avant que celui-ci succombe à un cancer, Jacob avait promis à son père d'accomplir son rêve. Cette conversation était très importante pour lui. Celle-ci était sa source de motivation et aussi ce qui le poussait à toujours se surpasser.

- Tu as le potentiel de te rendre très loin Jacob, n'abandonne jamais tes rêves, avait dit son père à bout de souffle.
- Je ne serais pas capable sans toi, avait dit le jeune garçon.
- Je t'ai entraîné depuis que tu es jeune, tu es suffisamment exercé. Promets-moi de faire ton possible et de ne jamais abandonner.
- Je te le promets, je te le promets, avait répété le garçon.

Jacob repassait cette conversation plusieurs fois dans sa tête. Il avait fini par prendre une décision.

Jacob se prépara à écrire sa lettre. Il prit soin de mettre le maximum de détails et d'informations qui pourraient être utiles. Il prit aussi beaucoup de temps à la corriger pour qu'elle soit le plus professionnelle possible. Après deux longues heures de travail, sa lettre était prête à être envoyée. Le jeune homme était plutôt fier du résultat. Il savait que la période d'intégration arrivait à sa fin, mais il décida de quand même tenter le coup. À la suite de deux longues semaines d'attente, Jacob eut enfin une réponse de l'école. Il ouvrit l'enveloppe timidement. Sa demande avait été refusée. Ses notes étaient trop basses pour lui permettre de joindre l'équipe. Malgré le résultat et la tristesse qu'il éprouvait, Jacob ne s'avouait pas vaincu. Il était plus que jamais déterminé à faire ses preuves.

Matis Paquette

Tourments

La musique faisait un vacarme assourdissant. Du moins, c'était mon impression, puisqu'autour de moi, personne n'y prêtait attention. Non, tous les regards étaient posés sur moi. Ce n'était plus les regards avides et admiratifs auxquels j'avais été habitué depuis le début du secondaire, mais des couteaux, des lames aiguisées prêtes à m'éviscérer au premier mouvement. C'était la fête de Sam et il était hors de question pour lui de faire les choses à moitié. Tous les gens qu'il connaissait étaient invités, mais j'étais tout de même étonné qu'il eut insisté pour que je vienne. Après des jours de tourments et de doutes, je m'étais enfin décidé à venir. Je devais me ressaisir, arrêter d'essayer de disparaître. Je devais revivre. La force avec laquelle mon cœur oppressait ma poitrine me signifiait qu'il n'était pas d'accord avec moi. Pour une résurrection, je n'avais jamais autant eu l'impression de mourir. Au milieu d'une mer de discussions animées, j'étais l'île déserte et solitaire. J'entendis alors une voix se démarquer, une voix qui résonnait en moi comme une alarme. Je devais partir.

C'était celle de Sarah. Aucun son ne m'était plus familier. Nous étions ensemble depuis le début du secondaire et son image de fille populaire faisait donc de moi un garçon populaire. Bien des gens étaient surpris de nous voir ensemble, et avec raison. Elle était sérieuse, sûre d'elle et impulsive. La confrontation ne lui faisait pas peur, alors que moi... J'étais timide, je doutais sans cesse et préférais régler les choses avec douceur. Mon cœur, ce traître, se mettait à palpiter au moindre échange difficile. Il se serrait, s'écrasait dans ma poitrine même quand j'allais bien. Avec Sarah, c'était différent. Elle aussi avait des problèmes : elle en venait souvent à regretter une parole qu'elle avait dite avant de réfléchir. Nous nous supportions mutuellement. Je la trouvais magnifique, intouchable, et lorsqu'elle levait son regard adamantin sur moi, j'étais comme envouté. Je n'appartenais qu'à elle. Nos baisers m'envoyaient dans un autre monde. Vint l'été, où nous avons été tous les deux embauchés comme moniteurs dans un camp de jour. Mon anxiété se décupla, tout comme son agressivité. Nos disputes me faisaient un mal incroyable, mais elle n'y prêtait plus attention. Elle vivait des épreuves elle aussi, mais elle semblait m'avoir renié. Après des semaines, je pris le peu de courage que j'avais pour lui dire que l'on ne pouvait plus continuer ainsi. Elle avait explosé, fustigé, m'insultant sans retenue alors que j'étais complètement désemparé. Depuis, l'histoire avait fait de moi le salaud qui avait rompu sans me préoccuper d'elle.

De retour dans le salon de Sam, l'atmosphère était silencieuse, tendue. Sarah me regardait, entourée de ses amies aux yeux sévères. Elle ne semblait pas fâchée, mais désolée. Je décidai de partir sans un mot. Je me mis à marcher dans les rues sombres du village. On m'a un jour dit que les hypersensibles chercheront l'amour toute leur vie. Et cette pensée me frappa de plein fouet : j'avais eu le bonheur ! La pression reprit de plus belle tandis que j'entrai chez moi. Je l'avais eu, je l'avais touché de mes doigts à chaque fois que je caressai le visage de Sarah. Quel imbécile ! J'aurais dû attendre, j'aurais dû endurer. Je l'aimais. Était-ce si grave, ce qu'elle avait pu dire où faire ? J'étais le coupable. Avant de pouvoir aller plus loin dans ma culpabilité, ma vision fut obstruée de points noirs et mon ouïe faiblit. J'étais en train d'hyperventiler. Je n'eus pas le temps de me contrôler que je m'écroulai sur le sol.

Zachary Sanche

La fin de Sarah Chapman

Je me réveillai un soir, après une sieste d'après-midi, mes cheveux bruns frisés tous ébouriffés. C'était décidé, j'allais tuer Sarah Chapman. Moi, Kayla Watson, j'allais bel et bien faire autre chose que me faire piétiner par mon intimidatrice et ses deux acolytes. J'avais toujours été de nature calme, réservée, introvertie. Même si ces traits étaient de belles qualités, ils venaient avec beaucoup de problèmes, surtout ces dernières années. En effet, pour mon intimidatrice, ils faisaient de moi la parfaite victime. Depuis trois ans, elle s'amusait à faire de ma vie un enfer à tous les jours, sans exception. Je me levai, après quelques minutes de réflexion dans mon lit, regardai mon reflet dans le miroir et dis pour moi-même : « C'est assez. »

J'avais assez souffert. Sarah Chapman souffrirait à son tour et rien ni personne ne pourrait se mettre en travers de mon chemin. J'avais un but et j'allais l'atteindre. Sarah Chapman devait mourir.

J'étais en train de marcher après une longue journée d'école il y a quelques semaines. Je n'étais plus qu'à quelques rues de chez moi quand j'avais été poussée par terre et m'étais cognée la tête contre l'asphalte. Toujours sonnée, j'avais tenté de voir qui était mon assaillant. J'avais seulement aperçu trois jeunes filles dont une blonde qui se tenait au milieu et je savais que ces trois personnes étaient mes bourreaux habituels, Sarah, la pire de toutes, Emma et Chloé. J'avais commencé à reprendre mes esprits lorsqu'elles avaient décidé de me ruer de coups de pieds dans les côtes et au visage. J'avais tenté au meilleur de mes capacités de me protéger de leurs attaques, sans succès. Elles avaient cessé seulement lorsque je n'arrivais plus à bouger. J'avais à peine réussi à bouger mon bras pour prendre mon téléphone et appeler ma mère suite à leur départ. J'avais été deux jours au lit, j'étais couverte d'ecchymoses, de gales et j'avais probablement quelques côtes fêlées. J'avais, cependant, refusé d'aller à l'hôpital malgré les protestations de ma mère.

Après m'être préparée, je me dirigeai vers la fête organisée chez un garçon de mon année. J'étais sûre que Sarah allait être présente, elle ne manquerait jamais une occasion de danser et boire de l'alcool en petite camisole faite de dentelle. Je marchais et une brise fraîche me cajolait le visage. Les branches des arbres dansaient sous celle-ci. Cette atmosphère ne représentait pas du tout comment je me sentais. Mon sang bouillonnait de rage. J'étais déterminée à exterminer la vermine qui avait infesté ma vie. Arrivée à la fête, j'entrai dans la maison, observai un peu autour de moi pour tenter de trouver ma victime. Après quelques minutes, je me dirigeai vers les toilettes puisque ma vessie me suppliait de le faire. J'ouvris la porte et une surprise m'y attendait : Sarah.

- Tiens, tiens, tiens, regardez qui voilà, me dit-elle pleine d'arrogance en continuant de se regarder dans le miroir.
- J'ai autant le droit d'être ici que toi.
- Bien sûr, la seule différence, c'est que personne ne veut de toi ici, moi oui.

Les larmes me montèrent aux yeux, je quittai la pièce avant de m'humilier encore plus. J'étais sortie dehors depuis cinq minutes quand je décidai de retourner confronter Sarah. « C'est pas vrai que je vais encore la laisser gagner, c'est fini », dis-je pour moi-même. Lorsque j'entrai à nouveau dans la salle de bain, une nouvelle surprise m'y attendait. J'étais bouche-bée. Dans la baignoire se trouvait Sarah. Elle avait été égorgée et elle baignait, littéralement, dans son sang. J'eus un haut-le-cœur. J'avais maintenant une nouvelle mission : Élucider le meurtre de Sarah Chapman.

Kiara Dupuis

À quel prix ?

Sergio était un jeune homme tout à fait ordinaire. Il était grand et il avait de jolis cheveux bruns. Il y avait une exception : il travaille pour un des cartels les plus puissants de la ville. Pourtant, Sergio était réticent quant à ce choix. Plus une nuit ne passait sans que les atrocités qu'il avait commises viennent le turlupiner. Le damoiseau avait passé des nuits entières à se remémorer les familles qu'il avait plongé dans le deuil. Le jeune italien décida de guérir son âme damnée. Pour cela, il devra quitter le navire de l'illégalité.

Sergio avait tout tenté. Le garçon âgé de 22 ans était parti donner son CV à tous les petits commerces de la ville en manque de personnel. Il n'avait pas reçu de réponse. Sans doute son passage dans une prison pour mineur n'aidait pas son cas : il avait été jeté derrière les barreaux pour possession de stupéfiants. Sa famille étant extrêmement pauvre, il dû se rendre à l'évidence. Il ne trouverait aucun emploi. Le jeune homme devait saisir tous les emplois qui se présentaient à lui. Lors d'une balade dans un parc, Sergio avait entendu une conversation entre deux hommes. L'un avait interpellé l'autre en lui demandant s'il avait trouvé un nouvel homme de main. Sergio, pensant que la chance lui avait enfin souri, s'était levé d'un bond, puis il avait proposé sa candidature. Le jeune garçon avait été engagé aussitôt. Malheureusement, cette chance n'avait été qu'une illusion...

Sergio avait pensé à tout. Il irait se présenter à son patron. Pendant que M. Acaroni dégusterait un bon petit expresso de chez Francesco Etuchinni, le meilleur en ville, il lui expliquerait son idée. Le jeune homme ne s'attendait pas à ce qu'il accepte avec un enthousiasme grandiloquent, mais que la personne à qui il avait dédié la majorité des dix dernières années utiliserait son cœur et accepterait de le voir évoluer. Sergio arriva devant une porte portant une plaque de fer forgé ayant un mot écrit : M. Acaroni. S'il y avait une autre personne dans le corridor, elle aurait certainement entendu les battements de cœur de cet individu qui se tenait devant le bureau du grand patron avec les deux pieds cloués au sol. Notre héros avait mis tous ses jetons dans le même numéro. Il avait confiance en son plan, mais il appréhendait le pire. Sergio entra, puis il arriva devant un massif gaillard qui caressait son chat. Avant que le futur citoyen ordinaire pût dire un mot, ce dernier le coupa : « Nous avons été mis au courant de la situation et nous la soutenons. Toutefois, il vous reste un petit travail que nous vous demandons d'accomplir. » Sergio prit le dossier qui reposait sur le bureau et l'examina. Son sang se glaça aussitôt. Il fit choir le dossier comme une crêpe qui tombe sur le sol. Sa dernière mission : tuer sa fille.

Félix Dumouchel

Pour Ally

Mathilde avait la boule au ventre. Était-ce la nervosité, le chagrin ou la peur? Probablement un peu de tout. Malgré ce sentiment si familier, la jeune fille continua de se préparer. Prenait-elle la bonne décision? Un tas de questions sans réponse se bousculaient dans sa tête. Ensuite, ses pensées divaguèrent vers la personne qui l'a hantait depuis des semaines : Ally, sa sœur de cœur. La vie était si injuste. C'est lui qui méritait d'être à sa place et elle a la sienne. Les deux filles étaient inséparables, enfin, jusqu'à ce que la mort en décide autrement. La jeune femme éteignit les lumières après avoir essuyé la larme qui descendait doucement le long de sa joue. Il était temps de partir. Logan signala son arrivée à Mathilde et cette dernière s'empressa de sortir le rejoindre. Le garçon avait longuement attendu que ses parents s'absentent pour l'inviter chez lui. Il avait hâte. Une fois sur la route, la jolie brune se rappela pourquoi c'était la chose à faire. À ce souvenir, son cœur se serra douloureusement.

Avec le cœur lourd, Mathilde triait les objets personnels d'Ally. C'était un moment aussi beau que laid, rempli de larmes et de rires. Mathilde s'y était habituée depuis le départ de son amie. Elles étaient si proches. Comment avait-elle pu être autant aveugle? La jeune femme était revenue à la réalité lorsque son regard était tombé sur une lettre écrite à la main. Intriguée, elle l'avait ouverte et s'était arrêtée net à la vue de son destinataire : « Mathilde ». Le reste de la lettre l'avait fait pleurer à chaudes larmes. C'était la lettre d'adieu qu'Ally lui avait écrite avant de la quitter. Une colère, une haine, une rage bouillonnaient en elle. Qui en était coupable? Un certain nom qui avait abouti sur le papier : Logan Hunt, l'homme qui avait, d'une certaine manière, enlevé la vie à Ally Smith. En lisant ce triste texte, Mathilde avait appris de nombreuses choses. Par exemple, elle détestait plus que tout au monde ce Logan Hunt, car tout était SA faute. Ensuite, qu'Ally était en paix là où elle était. Aussi, elle savait qu'elle allait s'en vouloir à jamais de ne pas avoir vu les signes. Surtout, elle allait se venger, pour Ally.

Mathilde aurait dû devenir actrice, car Logan y croyait dur comme fer. En même temps, elle avait la meilleure motivation : la vengeance. À un moment durant la soirée, Mathilde Addams en avait eu assez de faire semblant. Elle décida de mettre son plan à exécution. Comme prévu, elle avisa le garçon de sa soif soudaine et alla en direction de la cuisine afin de combler son besoin : le visage angélique d'Ally fit apparition dans son esprit. Mathilde ne pouvait pas se laisser distraire maintenant. Elle devait le faire, pour Ally. Elle remplit donc deux verres d'eau et vida, dans l'un d'eux, l'intérieur d'un petit sachet. Elle se dépêcha de donner le mélange à Logan. Quelques minutes plus tard, il tomba au sol. Mathilde se mit aussitôt à la tâche. Il lui aurait fallu plus d'une paire de bras pour le trainer jusqu'en bas des escaliers, mais la jeune femme était déterminée. C'était en tirant sur la jambe molle du garçon qu'elle vit des lumières de voitures à travers la fenêtre. Ensuite, elle entendit un bruit de clefs dans la serrure. Elle en était certaine : les parents de Logan étaient revenus d'avance.

Élizabeth Beausoleil

[Mise en situation choisie] *Ce soir-là, Jeanne nota ses émotions dans son journal. Déçue, blessée, triste et épuisée, la jeune femme savait qu'elle devait mettre fin à cette relation toxique. La réalité, c'est que William Trottier était la tête d'affiche de son groupe d'amis, de son équipe de football, de son école et de son quartier. Dans ce contexte, sortir avec une telle étoile relevait du privilège. Pourtant, le quart-arrière des Aigles de Lévis n'avait rien de charmant. Sous une apparence fort enviable se cachait un homme possessif, hautain et égocentrique. Jeanne Brisebois l'avait rencontré lors d'une soirée plutôt arrosée organisée par des amis communs. Ils avaient dansé jusqu'à l'épuisement et l'athlète l'avait si délicieusement embrassée que Jeanne se sentait envoutée, portée par une magie qui brouillait son esprit. Malheureusement, avec le temps, ses sautes d'humeur, son indifférence envers elle en présence de ses coéquipiers, sa jalousie malade et sa confiance démesurée lui gâchaient régulièrement l'existence. Il fallait que ça change, mais Jeanne redoutait le moment où elle se confierait à celui dont l'égo serait égratigné. Comment réagirait-il? Non, William Trottier n'avait pas l'habitude d'être rejeté : on le choisissait, on l'appréciait, on reconnaissait sa valeur.*

La réplique

La bande d'amis de William était tout aussi éprouvante. Un jour, Jeanne s'était fait bousculer dans les casiers par les coéquipiers de son copain. Ce dernier était resté immobile, sans rien dire, dans son coin. La jeune fille, de son côté, s'était sentie tellement ridiculisée. Elle était tombée au sol. Le café glacé que lui avait fait sa mère s'était renversé sur le plancher. Elle était restée deux longues minutes au sol, en espérant que son prince charmant lui porte secours. Il n'était jamais arrivé. Shan, un jeune homme dans la classe de Jeanne, était venu l'aider. Il l'avait relevée et s'était assuré qu'elle était correcte. Elle le trouvait plutôt mignon. Il était d'une grandeur relativement moyenne et il avait de beaux cheveux bouclés. Shan avait aussi été accroché par la beauté de Jeanne. Elle avait des cheveux bruns avec des mèches blondes aspirant le succès. L'étudiante portait un sourire dangereusement séduisant et mystérieux. Elle ne portait qu'une mince couche de maquillage qui la gardait naturelle. Jeanne avait grandement apprécié le geste de Shan. William, de son côté, avait explosé comme un volcan en éruption. Il avait sauté sur son potentiel rival et lui avait asséné une multitude de coups partout sur le corps. Shan avait été surpris et il n'avait pas eu la chance de se défendre. Il avait été transporté à l'hôpital. Le soir même, la jeune fille avait reçu toutes les injures existantes de la part de William.

Il avait été difficile pour Jeanne de figurer comment annoncer sa décision au violent garçon possessif. Elle avait décidé de lui dire noir sur blanc. Le matin, deux semaines après l'incident, elle avoua ses intentions à William. Celui-ci réagit bizarrement. Il se mit à rire sarcastiquement. Il lança à son ancienne copine qu'elle ne serait même pas en mesure de passer une semaine sans lui. Il lui avoua même qu'il était sa seule source d'épanouissement et d'accomplissement à elle. Au cours de la semaine, Jeanne se sentait de mieux en mieux. Shan et elle multiplièrent les discussions et les rapprochements. La jeune femme se sentait graduellement plus libérée de son ancien petit ami. Le vendredi après-midi, la dernière cloche de la journée sonna et les centaines d'élèves se préparèrent à quitter. Il y avait désormais très peu de personnes dans l'établissement. Au moment où Jeanne ferma la porte de son casier, alors qu'elle se croyait libérée de leur emprise, William et

sa bande surgirent de nulle part. Le jeune Trottier la plaqua violemment au casier. Il n'avait vraiment pas aimé les rapprochements entre l'étudiante et son rival. Il la gifla de toutes ses forces. Il s'apprêta à poser le geste une deuxième fois, mais sa main fut stoppée. Shan se plaça entre l'enragé et Jeanne. Il était seul, face à cette bande de loups.

— Enlève-toi de mon chemin avant que je te tue, lui glissa doucement Trottier.

— Tu peux t'essayer, répliqua audacieusement Shan.

Olivier Lamothe

[Mise en situation choisie] *Ce soir-là, Jeanne nota ses émotions dans son journal. Déçue, blessée, triste et épuisée, la jeune femme savait qu'elle devait mettre fin à cette relation toxique. La réalité, c'est que William Trottier était la tête d'affiche de son groupe d'amis, de son équipe de football, de son école et de son quartier. Dans ce contexte, sortir avec une telle étoile relevait du privilège. Pourtant, le quart-arrière des Aigles de Lévis n'avait rien de charmant. Sous une apparence fort enviable se cachait un homme possessif, hautain et égocentrique. Jeanne Brisebois l'avait rencontré lors d'une soirée plutôt arrosée organisée par des amis communs. Ils avaient dansé jusqu'à l'épuisement et l'athlète l'avait si délicieusement embrassée que Jeanne se sentait envoutée, portée par une magie qui brouillait son esprit. Malheureusement, avec le temps, ses sautes d'humeur, son indifférence envers elle en présence de ses coéquipiers, sa jalousie malade et sa confiance démesurée lui gâchaient régulièrement l'existence. Il fallait que ça change, mais Jeanne redoutait le moment où elle se confierait à celui dont l'égo serait égratigné. Comment réagirait-il? Non, William Trottier n'avait pas l'habitude d'être rejeté : on le choisissait, on l'appréciait, on reconnaissait sa valeur.*

Un drôle d'amour

Lors de leur première fin de semaine, seule, Jeanne avait réalisé que son fameux joueur de football était d'un tempérament plutôt possessif. Il lui avait demandé de rester chez lui, du samedi au dimanche, de sorte qu'il puisse savourer sa présence au retour de son championnat. Au début, elle trouvait cela un peu étrange de rester à son appartement toute une journée seulement pour l'accueillir le soir, mais elle avait accepté par amour. Le lendemain de sa première journée solidaire, la jeune femme avait eu l'idée d'aller chercher des sushis au restaurant du coin pour le souper. Malheureusement, William était rentré plus tôt de son tournoi. Il avait tout de suite réalisé l'absence de sa protégée. Quelques minutes plus tard, Jeanne était revenue. Foudroyée par la réaction colérique de son copain, Jeanne se mis à verser toutes les larmes de son corps. Il lui avait serré les bras tellement fort que ses mains étaient imprégnées sur sa peau. Il était persuadé qu'elle était sortie pour discuter avec son meilleur ami, celui qu'elle ne voulait pas lui présenter de peur qu'il ait une mauvaise impression de ce qu'elle croyait être l'amour de sa vie.

— Je sais que tu es allée le voir. Tu lui as parlé de moi!

— Non! Je te jure, s'il te plait, lâche-moi, avait supplié Jeanne.

William avait conclu cette conversation d'une gifle au visage. Depuis ce soir, les disputes de ce genre ainsi que les traces de violence sur le corps de Jeanne, s'étaient seulement multipliées. Elle savait que cette relation devait cesser avant que la situation ne dégénère encore plus.

La collégienne n'avait plus le choix. Elle devait confronter William. Il fallait qu'elle lui dise la vérité en face. Elle était morte de peur à l'idée d'affronter cette réalité. William arriva chez elle, une heure plus tard que prévu, après son entraînement musculaire. Jeanne était assise, immobile et silencieuse. Elle lui demanda de s'approcher près d'elle. Il s'avança et l'écouta les oreilles grande ouvertes.

— Tu n'es pas là pour moi. Tu ne penses qu'à toi et tu me blesses sans arrêt.

— Je savais que tu ne m'aimais pas. Je m'en fous maintenant. Je vais trouver quelqu'un de mieux contrairement à toi, lui répondit William calmement en quittant par la porte où il était entré.

Jeanne semblait surprise de sa réaction et plutôt heureuse, car tout s'était déroulé dans le calme. Elle l'observa entrer dans sa voiture et s'éloigner dans le noir. Tout s'était tellement passé vite et bien qu'elle ne pouvait pas y croire. Le lendemain, à l'école, elle ne s'était jamais sentie autant libérée et légère malgré que sa meilleure amie était absente. Elle était probablement malade, mais Jeanne ne craignait pas vraiment le pire pour son amie, car elle l'aurait avertie dans le cas contraire. À la fin des cours, la nouvelle célibataire se rendit chez Maude, sa copine, pour s'informer de son état. Elle frappa à la porte et décida d'entrer après une minute d'attente, car celle-ci n'était pas verrouillée. En entrant, elle se jeta sur Maude qui était au sol. Ses yeux projetaient une image de détresse. La pauvre femme tira le bras de Jeanne pour qu'elle puisse lui chuchoter à l'oreille.

— William est ici.

Guillaume Raymond

